

CHARLES DE GAULLE

---

097/003/007

MÉMOIRES  
D'ESPOIR

★

*LE RENOUVEAU*

1958-1962.

PLON

aurait besoin, pour asseoir sur des bases solides son activité et, par là, sa politique. Les flammes et les laves du péronisme ne s'expliquent que trop bien. Comme le Gouvernement de Buenos Aires rejette la tutelle des États-Unis, c'est vers l'Europe et, d'abord, vers la France et vers l'Italie que Frondizi se tourne pour être aidé. En prêtant à l'Argentine le concours qu'il nous demande, nous ajoutons quelque chose à l'espérance du monde latin.

Justement — événement nouveau et de taille ! — l'Espagne envoie par deux fois officiellement en France son ministre des Affaires étrangères, Fernando Castiella, qui a entre-temps et avec quelque solennité rencontré dans l'île des Faisans, sur la Bidassoa, Maurice Couve de Murville. Le moment est venu, en effet, de rendre aux relations des deux peuples leur étendue et leur lustre d'antan. Car le gouvernement du général Franco veut sortir de l'isolement où il a été placé, soit de son fait, soit de celui des autres, en raison de la guerre civile, puis d'épisodes de la guerre mondiale. Au reste, la paix qu'il a rétablie à l'intérieur et maintenue à l'extérieur permet à l'Espagne moderne de mettre en valeur ses ressources et ses capacités et la nature des choses implique qu'elle les conjugue avec celles de la France voisine, familière et complémentaire. De mon côté, je mesure quelle peut être la portée du rapprochement auquel nous invite ce peuple grand à tant d'égards et qui nous touche de si près ! Aussi les relations politiques sont-elles remises au plan de la cordialité, tandis que s'animent les rapports économiques et culturels.

Le Chancelier fédéral d'Autriche, Alfons Gorbach, n'a pas à nous proposer d'arrangements particuliers. Mais il veut vérifier que la France, en s'associant à l'Allemagne fédérale, n'en tient pas moins fermement à l'indépendance de son pays. Sur ce point, il reçoit les apaisements les plus formels. Car, si j'ai entrepris de faire en sorte que la solidarité des Gaulois et des Germains remplace leur inimitié, c'est à la condition qu'il n'y ait plus jamais d'Anschluss pour nos voisins d'outre-Rhin, pas plus d'ailleurs que de révision de leurs frontières ni d'emprise sur